

Madeleine Delbrêl et la Parole de Dieu

Conférence donnée aux prêtres du diocèse de Nanterre – Mardi 19 avril 2011

Se mettre à l'école des amis de Jésus-Christ offre souvent l'occasion d'un enrichissement précieux pour sa propre vie spirituelle. En suivant aujourd'hui la manière dont Madeleine Delbrêl a reçu et vécu la Parole de Dieu, nous allons tenter de recueillir quelques pistes afin de renouveler notre propre lecture de la Sainte Ecriture. Nous laisserons le plus possible la parole à Madeleine Delbrêl elle-même, tout en mettant en perspective ses réflexions avec quelques citations de l'Ecriture, source de son inspiration et de toute sa vie.

Une fréquentation assidue

La première fois que je suis entré dans le bureau de Madeleine Delbrêl, au 11 rue Raspail à Ivry, il n'y avait sur la grande table de travail qu'un seul livre, son titre : « *Les quatre évangiles* ». En l'ouvrant, je découvrais que la quasi-totalité du texte avait été souligné ou annoté, signe que cet ouvrage avait été lu et relu. Or, la date de parution de l'ouvrage indiquait 1964, l'année même du décès de Madeleine le 13 octobre.

Cette petite découverte indique à quel point le recours constant à l'Evangile fut pour Madeleine Delbrêl une réalité jusqu'à son dernier souffle. Depuis son arrivée à Ivry en 1933, son activité ne devait guère lui laisser beaucoup de temps pour la lecture d'ouvrages de théologie ou de spiritualité. Certes, elle avait eu l'occasion de lire les grands auteurs, mais au fil des années, il semble que sa lecture quotidienne devait de plus en plus se limiter à la seule Parole de Dieu. L'Evangile représentait véritablement son pain quotidien dans lequel elle recevait chaque jour sa nourriture, et il n'y eu probablement guère de jour dans la vie de Madeleine sans un temps consacré à la lecture de l'Evangile. Hélène Jung témoigne à ce propos : « *Lorsqu'on a connu Madeleine Delbrêl, on ne peut la séparer du petit livre qui était sa vie. Tout son être était pétri par l'Evangile et elle s'y référait naturellement, spontanément, de la manière la plus concrète*¹. »

Pour Madeleine en effet : « *on ne peut rencontrer Jésus pour le connaître sans un recours concret, constant, obstiné à l'Evangile, sans que ce recours fasse intimement partie de notre vie* » (IA 47)². Les adjectifs qu'elle utilise ici : « *concret, constant, obstiné* » en disent long sur sa détermination et son assiduité à lire l'Evangile. Cette activité n'était pas pour elle réservée aux moments de pause ou aux rares temps libres de son emploi du temps, mais il constituait le cœur de sa journée au prix souvent d'un âpre combat.

Dans les moments importants de sa vie, comme dans les petites décisions de la vie quotidienne, c'est toujours vers l'Evangile que Madeleine vient d'abord puiser les lumières et la force dont elle a besoin. Seule une fréquentation assidue et constante permet une transformation profonde de tout notre être à l'image du Christ : « *je pense que l'essentiel est la « reproduction » du Christ en nous par l'Evangile, par son assimilation priante et réaliste.* » (JC 59). Cette transformation, pour être effective, doit s'inscrire dans la durée, dans la fidélité, et dans une détermination sans faille permettant d'offrir les conditions favorables à une véritable intériorité. « *Ces paroles, nous dit Madeleine, doivent être gardées par nous, elles doivent demeurer en nous. Il faut lire ou écouter pour les connaître ; mais lues ou entendues, elles doivent être portées en nous comme la terre porte le grain ; portées, elles doivent germer et faire qu'il y ait du fruit, un fruit sur nous... on ne peut pas toujours lire vite.* » (JC 58) Nous pouvons entendre en écho le Psaume 1 où est justement déclaré heureux celui qui « *murmure la Loi du Seigneur jour et nuit* » (Ps 1, 2).

¹ Hélène Jung, *La vie Spirituelle* 1971, cité par J. LOEW, *Vivre l'Evangile avec Madeleine Delbrêl*, Centurion 1994.

² Pour les citations, nous renvoyons aux ouvrages publiés : IA : *Indivisible Amour*, JC : *Joie de croire*, NA : *Nous autres gens des rues*, MSB : *Missionnaires sans bateaux*, SGO : *Sainteté des gens ordinaires*.

Voici sans aucun doute le premier enseignement que nous donne Madeleine Delbr el dans son rapport à l'Ecriture à savoir ce recours incessant à la lecture de la Parole de Dieu comme la condition nécessaire non seulement de tout apostolat mais aussi de toute vie chrétienne.

Un accueil radical

Autre caractéristique du rapport de Madeleine Delbr el à la Parole de Dieu : l'accueil radical qu'elle lui réserve. Cette radicalité trouve sa source et sa raison d'être dans la nature même de cette Parole, à savoir une Parole inspirée où Dieu nous offre le salut. « *Celui qui ne prend pas dans ses mains le mince livre de l'Evangelium avec la résolution d'un homme qui n'a qu'une seule espérance, ne peut ni en déchiffrer ni en recevoir le message.* » (NA, 79) De la résolution dépend la compréhension.

Seul un acte de foi ouvre pleinement à l'accueil de la Parole de Dieu pour ce qu'elle est réellement, ainsi que l'écrit saint Paul aux Thessaloniens : « *Voilà pourquoi, de notre côté, nous ne cessons de rendre grâces à Dieu de ce que, une fois reçue la parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie, non comme une parole d'hommes, mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu. Et cette parole reste active en vous, les croyants.* » (1 Th 2, 13)

Sans cet acte de foi radical, la Parole ne peut produire son fruit dans le cœur de l'homme. Voilà pourquoi Madeleine mettait en garde contre une lecture qui ne serait pas d'abord croyante : « *L'Evangelium, pour livrer son mystère, ne demande ni un décor, ni une érudition, ni une technique. Il demande une  me prostern e dans l'adoration et un cœur dépouillé de toute confiance en l'homme.* » (NA 80), elle poursuit : « *L'Evangelium n'est pas fait pour des esprits en quête d'idées. Il est fait pour des disciples qui veulent obéir.* » (NA 80).

La radicalité dont il est ici question se manifeste par une attitude d'obéissance totale qui nous dépouille de nous-mêmes, comme l'écrit Madeleine : « *En chaque chrétien qui laisse la Parole prendre une forme inédite en lui, c'est en quelque sorte le mystère de l'Incarnation qui se poursuit. Cette œuvre divine requiert de nous un consentement en profondeur, une obéissance qui fait devenir pauvre.* » Nous avons ici une intuition centrale dans la pensée de Madeleine : l'obéissance permet en nous la poursuite du mystère de l'Incarnation. Or, pour s'incarner en nous, la Parole doit prendre le chemin que le Christ lui-même a emprunté : « *Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait   Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix !* » (Ph 2, 6-8).

La Parole de Dieu n'a d'autre but que de passer dans la vie. Avant toute tentative d'interprétation ou de commentaire, il s'agit d'accueillir ces paroles comme des « consignes simples et impitoyables ». Elle parle à ce propos de « *l'indiscutable parce que dit, donné et ordonné par le Christ* » en illustrant ainsi ses réflexions : « *Quand Jésus nous dit : « ne réclame pas ce que tu as prêté » ou « oui, oui, non, non, tout le reste est du malin », il ne nous est demandé que d'obéir... et ce ne sont pas les raisonnements qui nous y aideront* » (JC 32).

Dans ces conditions, l'accueil de la Parole ne peut se réaliser sans résistances et sans combats, car il s'agit de laisser de côté nos propres sécurités. Madeleine note à ce propos : « *La Parole : il est très onéreux de recevoir en soi son message intact. C'est pourquoi tant d'entre nous le retouchent, le mutilent, l'atténuent. On éprouve le besoin de le mettre à la mode du jour comme si Dieu n'était pas à la mode de tous les jours, comme si on retouchait Dieu.* » L'insécurité représente, pour Madeleine, la condition de vie du disciple, car elle invite à dépasser le connu pour se risquer vers la nouveauté radicale du Christ, l'incarnation exprimant la plus grande insécurité voulue par Dieu lui-même afin de rejoindre tout homme.

Madeleine met justement en lumière l'un des mécanismes de protection qui empêche la Parole de s'incarner en nous à savoir cette tendance qui consiste à vouloir la réduire ou l'adapter : « *les paroles de l'Evangelium, il faut aller les écouter sur le bord du mystère d'où elles sortent, dans leur simplicité abrupte, dégagées de tous les commentaires, de toutes les traductions, de toutes les équivalences.* » (IA 46).

Cette volonté d'accueil radical de la Parole ne doit toutefois pas se comprendre comme une forme quelconque de fondamentalisme qui ferait l'économie du travail de l'interprétation. Mais le plus grand risque, pour Madeleine serait de passer à côté de ce que l'Évangile invite à vivre en restant sur un plan purement spéculatif. Voilà pourquoi elle insiste : « *Le secret de l'Évangile n'est pas un secret de curiosité, une initiation intellectuelle ; le secret de l'Évangile est essentiellement une communication de vie. La lumière de l'Évangile n'est pas une illumination qui nous demeure extérieure : elle est un feu qui exige de pénétrer en nous pour y opérer une dévastation et une transformation* »

Madeleine débusque ce qu'elle qualifie de risque « d'amateurisme » par rapport à celui qui, face à la Parole de Dieu, en prend et en laisse, ou bien converse sur Dieu et avec Dieu sans se laisser convertir. Elle situe avec clarté l'enjeu « *C'est pour nous une question de vie ou de mort d'écouter le Seigneur, pour de vrai et pour de bon. Mais, pour nous, le plus grand risque n'est pas de ne pas écouter le Seigneur, c'est de l'écouter en amateur.* » (JC, 265-266).

Cet « obéissance » et ce « consentement » dont parle Madeleine Delbrêl nous invitent à contempler la figure de la Vierge Marie. Par son consentement à l'action de Dieu, elle ouvre pour toute l'humanité la voie de l'Incarnation du Verbe éternel. Elle devient ainsi pour tout homme, par sa docilité et son accueil de la Parole, le modèle de celle qui « *écoute la Parole et la met en pratique* » (Mt 7, 24).

Mettre en pratique pour comprendre

Toute lecture de la Parole de Dieu doit naturellement conduire à sa mise en pratique : « *Mettez en pratique la parole, et ne vous contentez pas de l'écoutez en vous trompant vous-mêmes par de faux raisonnements.* » (Jc 1, 22). La mise en pratique fournit en définitive la véritable interprétation de la Parole de Dieu. C'est dans ce mouvement seul que l'intelligence des Écritures devient possible, à l'image des pèlerins d'Emmaüs qui sont justement en chemin alors que le Christ « *leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait.* » (Lc 24, 27).

Parmi les obstacles et résistances à l'action de la Parole dont nous avons parlé, l'immobilisme est dénoncé avec force par Madeleine : « *en face de l'Évangile, ce n'est pas d'être peu nombreux qui est grave, c'est d'être immobile ou de marcher comme des vieillards* ». (IA 47)

Mettre en pratique ce qui peut et doit l'être conduit à la seule véritable compréhension de la Parole de Dieu. Cette règle caractérise, pour Madeleine Delbrêl, toute interprétation de l'Évangile : « *l'Évangile de Jésus a des passages presque totalement mystérieux. Nous ne savons pas comment les passer dans notre vie. Mais il en est d'autres qui sont impitoyablement limpides. C'est une fidélité candide à ce que nous comprenons qui nous conduira à comprendre ce qui reste mystérieux. Si nous sommes appelés à simplifier ce qui nous semble compliqué, nous ne sommes en revanche, jamais appelés à compliquer ce qui est simple.* » (JC 32). La simplification dont parle Madeleine n'est autre que la mise en pratique de ce que nous comprenons, à la manière des enfants. Nous trouvons dans sa démarche un écho à la réception de la Loi par le peuple d'Israël : « *nous ferons et nous écouterons* » (Ex 24, 7).

Chaque jour un mot ou une phrase, dans la mesure où ils seront accueillis et mis en pratique, pourront nous ouvrir la porte du reste de l'Évangile. Le trésor de chaque journée est à rechercher avec persévérance, comme le combustible nécessaire : « *la phrase que nous avons arrachée à l'Évangile dans une messe du matin ou dans une course de métro, entre deux travaux de ménage ou le soir dans notre lit, elle ne doit plus nous quitter, pas plus que ne nous quitte notre vie ou notre esprit.* » (NA 75). Une fois recueilli, ce mot ou cette phrase peut alors venir faire son œuvre en nous : « *Celui qui laisse pénétrer en lui une seule parole du Seigneur et qui la laisse s'accomplir dans sa vie, connaît plus l'Évangile que celui dont tout l'effort restera médiation abstraite ou considération historique.* ». L'« accomplissement de la parole » dont parle Madeleine renvoie à des actes simples qui humanisent la vie quotidienne : « *ces paroles sont dites avec des mots humains, parlent souvent d'actes humains.* ».

La Parole de Dieu nous conduit aux réalités éternelles à condition de la mettre en pratique par des actions concrètes et temporelles : « *alors que l'Évangile nous conduit à la vraie vie surnaturelle dont Jésus tient les deux extrêmes ; il parle du verre d'eau qui aura sa récompense... don si matériel qu'une plante en est contente...* » (JC 59). Autant de réalités matérielles et concrètes qui renvoient au mystère même de l'Incarnation.

L'Évangile dans sa totalité

Dans ses premières années à Ivry Madeleine fera le constat d'une part du fossé entre l'Église et une grande partie de la population de la ville et d'autre part de la solidarité et de l'engagement dont témoignent les communistes qu'elle côtoie. Elle s'interrogera alors profondément sur ce qui fonde dans ces conditions une vie authentiquement chrétienne, au risque de se laisser séduire par cette idéologie qu'elle découvre. Face à cette interrogation, elle décide de relire intégralement les quatre évangiles. Il ressort alors pour elle avec clarté d'une part que le message de l'Évangile est incompatible avec cette idéologie, mais d'autre part que le même évangile nous invite à aimer tout homme quel qu'il soit : « *l'évangile nous dit tu aimeras ton prochain comme toi-même, il ne dit pas tu aimeras ton prochain sauf les communistes.* »

Plus que des traités ou des enseignements comparés sur les limites et les dangers du communisme, c'est dans la Parole de Dieu que Madeleine Delbrêl vient puiser les lumières nécessaires pour vivre dans la fidélité au Christ et le service de ses frères, durant toute ses années à Ivry. Son recours incessant à l'Évangile dans son ensemble lui permettra de toujours garder une grande liberté dans ses différents engagements.

Le fait de lire intégralement l'Évangile pour connaître la Volonté de Dieu, s'explique aussi pour Madeleine par la nécessité de le considérer et de l'interpréter dans son ensemble. Elle qualifiait elle-même l'Évangile de « *tricot indémaillable* », il faut tout accepter sans vouloir par soi-même effectuer un tri.

La lecture continue d'un évangile constitue un exercice nécessaire pour le saisir dans toute sa force et sa cohérence. Les tensions et les contradictions présentes dans les textes expriment d'une certaine manière le réalisme de l'Incarnation qui doit faire son œuvre en nous. Madeleine par toute sa vie a su tenir ensemble des réalités qui peuvent nous sembler contradictoires, ainsi, pour elle « *les paroles du Seigneur sont un tout, elles ne se disloquent pas. Si nous vivons davantage l'une d'elles, ce ne doit pas être au détriment d'une autre* » (JC 58)

La Parole qui irrigue toute la vie

A l'image de la semence tombée sur la bonne terre (Cf Mt 13), la parole doit pouvoir rejoindre en nous la profondeur de notre être pour se répandre et se diffuser. Elle doit atteindre en nous cette intimité où toutes nos décisions et nos actions trouvent leur origine car, écrit-elle : « *ces paroles sont faites pour atteindre en nous des racines de corruption dont nous ne pouvons deviner la profondeur parce que nous n'avons pas conscience du haut lieu où réside notre sainteté.* » (NA 81).

Dans le sermon sur la Montagne, Jésus prend soin de souligner que la justice ne peut rester extérieure, mais doit « *dépasser celle des scribes et des Pharisiens* » pour donner accès au Royaume (Mt 5, 20). Ce dépassement s'opère par l'intériorisation de la Parole qui met en lumière les racines cachées du péché. L'Évangile nous révèle ainsi simultanément la miséricorde infinie du Seigneur et l'horreur de notre péché. Sans cette plongée au cœur de nous mêmes, la parole demeure superficielle et reste donc sans effet.

Le lieu de cette intériorité est exprimé par Madeleine comme le « *gond où pivote tout nous-mêmes* », ce qu'elle exprime dans ce passage significatif : « *La Parole de Dieu, on ne l'emporte pas au bout du monde dans une mallette. On la porte en soi. On l'emporte en soi. On ne la met pas dans un coin de soi-même, dans sa mémoire, comme sur une étagère d'armoire où on l'aurait rangée. On la laisse aller jusqu'au fond de soi, jusqu'à ce gond où pivote tout nous-mêmes.* » (MSB 64) C'est tout l'homme qui est appelé à être évangélisé, tout ce qui est vivant en nous.

Pour caractériser Madeleine en prière, Suzanne Perrin, avait employé l'expression un peu surprenante : « c'est une pierre ». Cette image me semble toutefois bien illustrer ce travail d'immersion, comme une pierre qui descend peu à peu dans les profondeurs de la mer, ainsi la Parole doit descendre au plus profond de notre être. Le contexte de cette immersion, c'est le silence sur lequel Madeleine insiste car, écrit-elle : « *si toute notre vie doit être soumise à l'Évangile de Jésus-Christ, si ce sont toutes ses paroles que nous avons la volonté de prendre pour guides au fur et à mesure des circonstances de la vie, ce sera impossible si toute notre vie ne fait pas silence.* » (JC 121). Comme le prophète Elie à l'Horeb, le silence est le lieu de la rencontre avec Dieu, or, poursuit Madeleine : « *le silence ne s'importe pas. Il est là où nous sommes. Dans les « forages » de la recherche de Dieu, avant de croire que nous rencontrons Dieu, nous serons généralement certains que nous rencontrons le silence.* » (JC 119). Elle est consciente que notre vie moderne suppose de créer en nous de ces espaces de silence intérieur, même si les conditions extérieures ne le favorisent pas toujours.

Laisser la Parole descendre ainsi au cœur de notre existence, c'est lui permettre de se diffuser dans toute notre vie et d'imprégner toutes nos actions. C'est « *toute notre vie qui doit être évangélisée* » quand nous nous réveillons et quand nous nous endormons » (NA 83) Madeleine suggérait à ce propos de s'endormir en méditant la parole de Dieu afin qu'elle puisse travailler durant la nuit, suggestion qui renvoie à l'évangile lui-même : « *Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse, il ne sait comment.* » Mc 4, 26-28. Cette invitation nous situe dans la ligne de la profession de foi d'Israël : « *Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout* » (Dt 6, 6-7)

Seul cet accueil de la Parole au plus profond de notre être rend sa mise en œuvre simple et naturelle, sans tension et sans calcul dans tous les actes de la vie quotidienne : « *elle veut féconder, modifier, renouveler la poignée de main que nous aurons à donner, notre effort sur notre tâche, notre regard sur ceux que nous rencontrons, notre réaction sur la fatigue, notre sursaut devant la douleur, notre épanouissement dans la joie* » (NA 75).

Ainsi se réalise en chaque croyant la poursuite de l'Incarnation dans l'histoire des hommes car « *la révélation essentielle de l'Évangile, c'est la présence dominante et envahissante de Dieu* » (SGO 162) ce que saint Paul exprime par la célèbre formule : « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.* » (Ga 2, 12)

Cette vie intime du Christ qui nous est communiquée par les sacrements trouve aussi sa source dans la Parole : « *Quand nous tenons notre évangile dans nos mains, nous devrions penser qu'en lui habite le Verbe qui veut se faire chair en nous, s'emparer de nous, pour que son cœur, greffé sur le nôtre, son esprit branché sur notre esprit, nous recommencions sa vie dans un autre lieu, un autre temps, une autre société humaine.* » (JC 32).

Une parole qui se diffuse

C'est l'Évangile lui-même qui nous donne les moyens de sa diffusion. La Parole de Dieu authentiquement reçue et vécue ne peut pas ne pas se diffuser, de même qu'elle ne peut être annoncée sans avoir été auparavant accueillie. « *Nous ne pouvons annoncer la Parole de Dieu et en témoigner sans, d'abord, la recevoir en nous, en lui faisant un accueil franc, large et cordial. Sinon le message de l'Évangile ne sera pour l'autre que des mots.* » (JC 265). L'enseignement et la prédication ne peuvent atteindre le cœur des hommes que dans la mesure où la Parole elle-même aura travaillé en profondeur le cœur de l'apôtre.

La mission n'est alors que l'actualisation de cette présence « *être un petit coin d'humanité où la parole de Dieu peut se faire chair pour continuer les gestes et la vie du Christ* », pour reprendre les termes employés par Jacques Loew.

Mais dans le même temps, la Parole accueillie et vécue porte en elle une puissance de rayonnement et de diffusion. Son action dépasse largement les simples mots humains, ils rejoignent l'humanité là où les paroles de notre monde ne peuvent plus l'atteindre. Depuis la souffrance qui ne tolère que le silence, mais que la Parole du Seigneur portée dans un cœur humain vient habiter d'une présence nouvelle et jusqu'à l'exultation de la louange qui va au delà des mots pour exprimer une joie que Dieu seul peut donner en plénitude.

La mission de l'Eglise ne découle pas d'un calcul ou d'une planification, elle est la Parole de Dieu qui se répand et se diffuse grâce à ceux qui l'ont accueillie. Elle ne peut dans ce cas rester superficielle, la Parole rejoint en effet le cœur de notre prochain au niveau de profondeur où nous l'avons nous-mêmes laissé parvenir. Et c'est « *quand nous sommes ainsi habités par elle, nous devenons aptes à être missionnaires.* »

Cette logique missionnaire nous dépossède toujours plus de nous-mêmes, de même que la Parole, pour s'incarner en nous a besoin de ce vide et de cette pauvreté comme nous l'avons vu. Non seulement nous ne sommes pas propriétaires de la Parole, mais en l'accueillant, notre vie est appelée à devenir toujours plus donnée, à devenir au sens le plus fort du mot : « eucharistique ».

La nature de l'Amour est de se diffuser et de se répandre, voilà pourquoi : « *une fois que nous avons reçu la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner. Une fois qu'elle s'est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous. Nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent.* » (MSB 64)

Une lecture ecclésiale

La lecture de l'Evangile constitue également pour Madeleine, la forme la plus sûre du discernement en Eglise. C'est en effet dans et par l'Eglise que cette Parole est reçue et accueillie. Nous laisser transformer par cette Parole pour être la présence et la vie du Christ dans notre monde d'aujourd'hui voilà précisément ce qui place le chrétien au cœur de la vie et de la mission de l'Eglise. Ainsi que le dit Madeleine : « *Deux mille ans d'Eglise nous ont appris que seule cette Eglise est apte, au sens fort du mot, à vivre l'Evangile* » (NA, 34).

Pour Madeleine, le Christ et l'Eglise sont tellement indissociables qu'elle utilise le terme « Christ-Eglise » pour désigner ce qui lui apparaît comme une réalité unique. Voilà pourquoi la lecture même de l'Evangile ne peut être dissociée de sa dimension ecclésiale comme elle le souligne : « *C'est l'Eglise seule qui a garde de l'Evangile ; c'est elle qui nous le donne ; elle a le droit constant de veiller à l'interprétation qui en est donnée publiquement.* » (JC 58) Poussant même plus loin sa réflexion, Madeleine souligne que toute lecture en dehors de l'Eglise devient risquée car si cet Evangile a « *suscité, guidé, achevé beaucoup de ses grands saints ; il a, c'est vrai aussi fournies a de nombreuses hérésies petites ou grandes, la vigueur que toute vérité dévoyée conserve.* » (JC 58).

La Parole et l'Eucharistie

Une juste compréhension du rapport de Madeleine Delbrêl et de la Parole de Dieu doit également prendre en considération son rapport à l'Eucharistie. La conviction de Madeleine que la Parole doit venir s'incarner en nous pour être une nouvelle présence de Dieu au milieu des hommes trouve un écho singulier dans la nécessité de vivre de l'Eucharistie, afin dit-elle qu'« *en nous, le sacrement de votre amour s'opère* ». Cette efficacité du sacrement fait alors des chrétiens nourris de l'Eucharistie des « *charnière de grâce* » qui invitent à se tourner vers Dieu. Comme la Parole, la fréquentation de l'Eucharistie doit être assidue, mais cette participation à l'Eucharistie, comme la lecture de la Parole de Dieu ne peut se faire de manière purement rituelle : « *ne pas avoir la messe quotidienne est un régime de restriction qui peut causer des dégâts ; ne pas vivre dans notre vie ce à quoi la messe nous oblige cause des dégâts peut-être aussi grands.*³ »

³ Voir à ce propos l'étude du P. Bernard PITAUD, *Madeleine Delbrêl et l'Eucharistie*, Nouvelle Cité, 2010 surtout pp. 33-44.

La publication récente des œuvres complètes de Madeleine Delbrêl a mis au jour des textes encore inédits, qui avaient été occultés lors des précédentes parutions. Parmi ces documents, il convient de mentionner des passages significatifs de son texte « *Pourquoi nous aimons le Père de Foucauld* (1946)⁴ » qui éclairent d'un jour nouveau la place centrale de l'Eucharistie dans la vie et la spiritualité de Madeleine Delbrêl. Il apparaît que si le chrétien doit, pour être missionnaire, s'imprégner et vivre de la Parole, il doit tout autant s'imprégner de la Présence du Seigneur dans l'Eucharistie. En méditant sur la fécondité de la vie de Charles de Foucauld qui « *mieux que quiconque a eu conscience des abîmes de grâce contenus en puissance dans un Tabernacle* », elle remarque : « *si au contraire tant de tabernacles de nos villes, de nos patronages, de nos villages semblent les sépulcres d'un être aimé, c'est qu'il leur manque, prosternés devant eux, des gens dont la seule occupation soit de recevoir de l'Eucharistie la grâce qui les rendra priants, immolés et donnés à leurs frères* ». (SGO 119). De même que l'Evangile doit être lu, médité et mis en pratique, ainsi l'Eucharistie doit être reçue et adoré avec la même détermination, « *là encore, nous dit-elle, s'il faut, en ce moment parmi nos frères, des âmes obsédées par les fossés creusés entre les païens et nous, il faut aussi des âmes obsédées par le manque de « soudure » entre le tabernacle et les chrétiens : sans ces âmes il manquera des maillons dans la chaîne de la grâce* » et elle poursuit sur les conséquences missionnaires pour les communautés chrétiennes : « *on s'est étonné, et à juste titre, du temps donné par les communautés paroissiales à leur propre sanctification alors que tant d'infidèles pâtissent autour d'elles. Ne pourrait-on, à plus juste titre encore, s'étonner du peu de temps consacré par ces mêmes chrétiens à la compagnie du Christ ?* » (SGO 120)

Au cœur de l'évangile...Les Béatitudes

Au terme de ce parcours, quel passage de l'Evangile pourrions-nous trouver pour venir illustrer le rapport de Madeleine à la Parole de Dieu ? S'il est difficile d'isoler un texte par rapport à un autre, il semble toutefois que pour Madeleine, les Béatitudes constituent comme un résumé, comme un programme de vie chrétienne où tout est contenu et donné.

Au début des années 30, peu avant leur départ vers Ivry, Madeleine et quelques compagnes tentent, en partant de leur expérience du scoutisme, de dessiner le cadre de vie qui leur permettra de mener à bien leur projet d'une vie selon l'Evangile. N'ayant pas de statut canonique, chaque membre du groupe s'engage alors par des vœux privés dont le rituel s'achève justement sur le texte des Béatitudes.

Dans l'exemplaire des « Quatre évangiles » de 1964 que j'évoquais au début, le texte des Béatitudes y est souligné par un trait de couleur bleu et ceci en deux temps, distinguant bien la première partie de la seconde, semblant distinguer les étapes de la vie sur cette terre et de sa prolongation dans le Royaume.

En 1947, suite à une retraite prêchée par l'abbé Lorenzo, elle publie une réflexion à propos des Béatitudes sous le titre « *Joies venues de la Montagne* ». ⁵ Plus qu'un commentaire suivi, (elle ne reprend que 5 béatitudes) Madeleine laisse aller son inspiration et l'on y retrouve au fil des lignes, son expérience et son style caractéristique : « *Bienheureux les pauvres en esprit... parce que le Royaume des Cieux est à eux. Etre pauvre ce n'est pas intéressant : tous les pauvres sont bien de cet avis. Ce qui est intéressant c'est de posséder le Royaume des Cieux, mais seuls les pauvres le possèdent* » (JC 49).

Elle poursuit en reprenant les thèmes qui lui sont chers, celui de l'abandon, de la capacité à vivre pleinement l'instant présent, de se laisser guider par Dieu : « *Partez dans votre journée sans idées fabriquées d'avance et sans lassitude prévue, sans projet sur Dieu, sans souvenir sur lui, sans enthousiasme, sans bibliothèque, à sa rencontre.* » (JC 49)

⁴ Publié dans *La sainteté des gens ordinaires*, Tome 7 des Œuvres Complètes, Nouvelle Cité, 2009, pp. 101-123 (SGO).

⁵ Publié dans *les Etudes carmélitaines* en 1947, puis repris par la suite dans « Joie de croire ».

Madeleine y manifeste également son rapport concret à la Parole de Dieu, en indiquant comment la mettre en pratique dans tous les domaines de la vie quotidienne, dans ce qu'elle qualifie de « *pauvreté d'une vie banale* » pouvant devenir le lieu de la première Béatitude : « *la monotonie est une pauvreté : acceptez-là* ». La radicalité de la vie évangélique n'est en effet pour Madeleine jamais à chercher en dehors de ce qui est donné ici et maintenant : « *ne cherchez pas les beaux voyages imaginaires.* » prévient-elle.

La leçon de bonheur proclamé par les Béatitudes constitue aussi pour Madeleine la réponse la plus efficace à toutes les formes de refus de Dieu ou d'indifférence. Il ne nous reste, pour reprendre son expression, qu'à venir prendre feu à ce brasier, pour nous laisser consumer à l'amour de Dieu et le rendre contagieux jusqu'aux extrémités de la terre.

Laissons pour finir la parole à nouveau à Madeleine en nous laissant à sa suite transformer et transporter par ces « joies venues de la montagne » :

« Puisque les paroles, ô mon Dieu, ne sont pas faites pour rester inertes dans nos livres mais pour nous posséder et pour courir le monde en nous ; Permettez que ce feu de joie, allumé par vous, jadis sur une montagne, que cette leçon de bonheur, des étincelles nous atteignent et nous mordent, nous investissent et nous envahissent. Faites que, habités par elles, comme des « flammèches dans les chaumes » nous courrions les rues de la ville, nous longions les vagues des foules, contagieux de la béatitude, contagieux de la joie » (JC 48).

P. Olivier LEBOUTEUX